

# A Nyon, l'artiste Aloïse Corbaz revit en musique dans l'opéra «La Cantatrice»

## Classique

Créé en 2014 par Brigitte Ravenel, l'opéra «La Cantatrice» met en valeur l'œuvre de l'auteur d'Art brut. Il est redonné pour les dix ans des concerts Pleine Lune de Nyon

A l'asile de la Rosière, on l'appelait «La Cantatrice» car elle adorait chanter. Aujourd'hui, Aloïse Corbaz (1886-1964) est avant tout une figure emblématique de l'Art brut, mais son penchant musical a été révélé depuis 2014 par Brigitte Ravenel, qui interprète le personnage d'Aloïse dans un opéra qu'elle a commandé au compositeur Thüring Bräm, et qui s'intitule évidemment *La Cantatrice*. Basé sur des textes et des dessins tirés du cahier titré *Le premier amour de Franz Schubert*, cet opéra de chambre est rejoué deux soirs de suite au château de Nyon, à l'occasion des dix ans de l'Association Pleine Lune.

«On a empêché cette femme dans tout ce qu'elle a entrepris, souligne Brigitte Ravenel à propos d'Aloïse, et à un moment, quand la soupape a été trop pleine et qu'elle a basculé dans la schizophrénie, on lui a fichu la paix et elle a pu faire ce qu'elle voulait, chanter, jouer de la musique, dessiner. Et dans cette création constante, dans cet hymne à la joie et à l'amour, elle a retrouvé un équilibre.»

La mezzo-soprano peut parler des heures de l'héroïne qu'elle incarne sur scène. Cela fait d'ailleurs des années qu'elle et Thüring Bräm explorent ensemble l'œuvre d'Aloïse, avec déjà plusieurs partitions inspirées de sa folie et de son œuvre. Mais *La Cantatrice* a trouvé la forme idéale pour rendre justice à cette créatrice insolite, et «pour rentrer dans l'énergie de son trait».

Le compositeur bâlois a en effet conçu son concert scénique au service de l'image et le quintette instrumental accompagne tantôt les projections vidéo des dessins d'Aloïse tantôt les textes chantés par Brigitte Ravenel. «Ce dispositif permet vraiment de s'immerger dans l'œuvre, de cheminer avec elle, analyse la chanteuse. En quelque sorte, l'image est aussi soliste et l'orchestre retranscrit les états d'âme de l'artiste quand elle employait ses couleurs, qu'elle grattait le papier, qu'elle le remplissait bord à bord.» Les dessins, agrandis et illuminés, prennent aussi une tout autre dimension, tandis que les sons glissent par ci par là quelques effluves de valse ou quelques réminiscences de Schubert, Wagner ou Berlioz.

Initiatrice des concerts Pleine Lune dans la cour du château de Nyon, Brigitte Ravenel chérit cette formule qui a démarré très modestement par des duos (avec la présence régulière du regretté contrebassiste Popol Lavanchy) et qui s'est progressivement enrichie de lectures, dans une volonté constante de passer



Brigitte Ravenel interprète le personnage d'Aloïse. Le spectacle fait aussi la part belle aux projections vidéo des œuvres de la créatrice d'Art brut.

«L'image est aussi soliste et l'orchestre retranscrit les états d'âme de l'artiste quand elle employait ses couleurs, qu'elle grattait le papier, qu'elle le remplissait bord à bord»

Brigitte Ravenel, chanteuse lyrique

commande à des musiciens. «Je suis ravie d'avoir eu la force de créer chaque année au moins une œuvre un soir de pleine lune depuis 10 ans et d'avoir attiré un public fidèle.» La chanteuse d'opéra vit naturellement de l'interprétation du grand répertoire classique, mais elle ressent aussi très fort le besoin «d'inventer des événements artistiques d'aujourd'hui, qui témoignent de notre vécu et de notre potentiel créateur.» C'est sa griffe. **Matthieu Chenal**

Nyon, cour intérieure du château

Lu 18 et ma 19 juillet (21 h)

Rens.: 022 361 13 81

[www.pleine-lune.ch](http://www.pleine-lune.ch)

## Une voie vers la lumière

● **Eclairage** Elle a créé dans un lieu clos - la clinique où elle a été internée pour schizophrénie - et travaillé dans un espace exigu, mais Aloïse Corbaz a laissé déborder son imaginaire. Sans brides rationnelles, ni limites! Et... lorsque, nourri de ses rêves d'amour fou, il débordait, l'enfant qui se rêvait cantatrice et qui s'est retrouvée sur les bancs de l'école de couture appondait une nouvelle feuille. Et une autre. Et encore une autre. Son rouleau le plus impressionnant, *Le cloisonné de théâtre*, s'étend jusqu'à 14 mètres, celui exposé en permanence à la Collection de l'art brut à Lausanne jusqu'à 7 mètres. D'une puissance et d'une énergie contagieuses, les créations d'Aloïse sont pourtant nées d'une fêlure, d'une faille. La Lausannoise avait 32 ans lorsqu'elle se sent partir, lorsqu'elle se prend pour «une martyre

envoyée par Dieu pour corriger le monde», lorsqu'elle quitte ce qu'elle appelle «le monde naturel ancien d'autrefois». Dès lors elle règne sur son univers multicolore, elle le peuple de reines, de princesses, de mères, mais surtout elle l'illumine de tous les possibles. Elle s'éclaire pour se projeter dans cette lumière à la mesure de ses rêves et de ses désirs. Travaillant d'abord à partir du premier matériau venu - du crayon à la pâte dentifrice -, elle fait œuvre en cachette du personnel de La Rosière avant que le directeur ne s'intéresse à ses créations. Mais c'est la doctoresse Jacqueline Porret-Forel qui fera le lien entre la cosmogonie personnelle d'Aloïse et Jean Dubuffet, l'inventeur de la notion d'art brut. Il en a fait l'une des figures emblématiques.

**Florence Millioud Henriques**

24 heures / mardi 12 juillet 2016